Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 99 (1963)

Heft: 14

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J76

MONTREUX 19 AVRIL 1963 XCIXe ANNÉE No 14

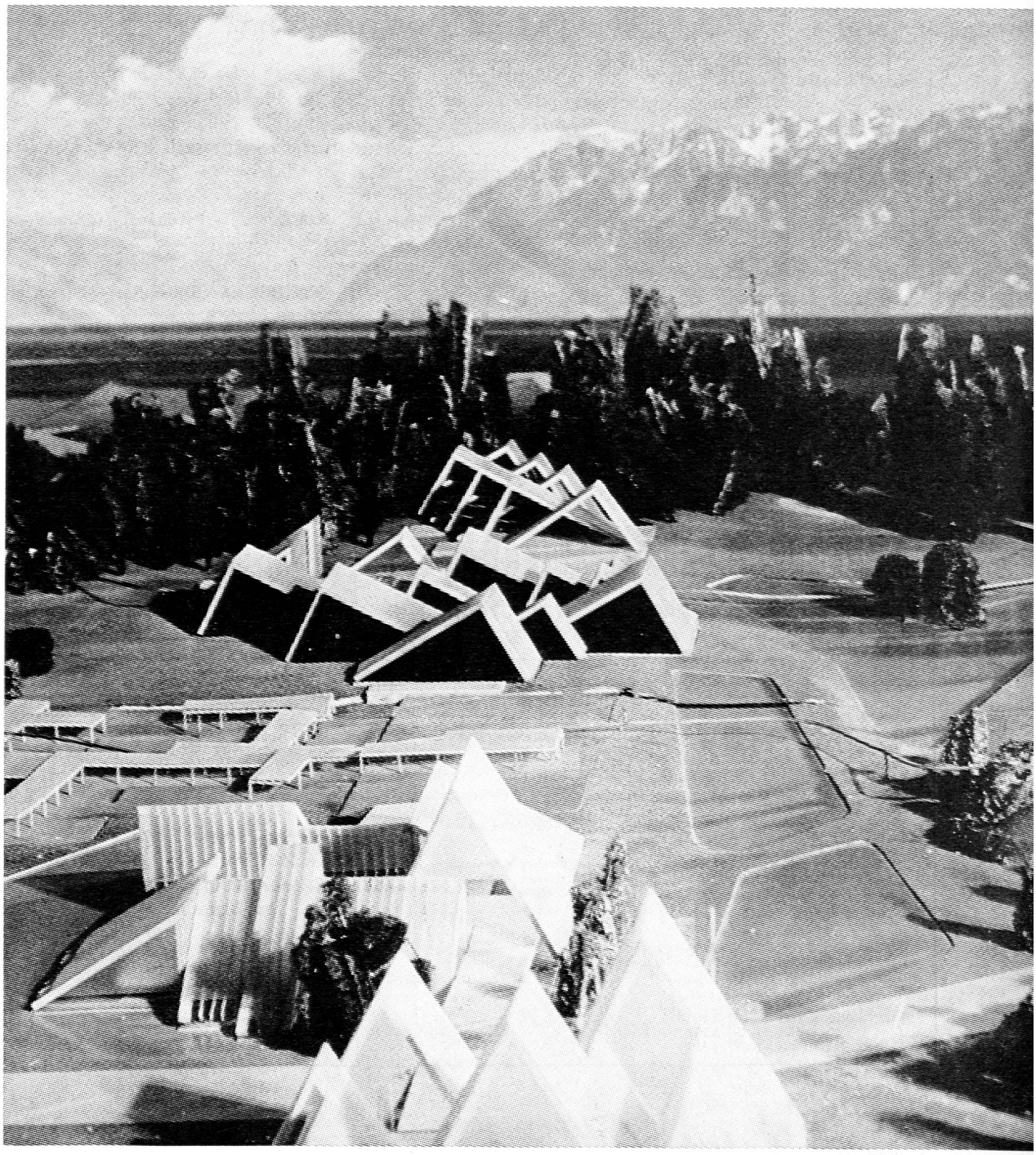
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



L'Exposition nationale se construit. Les pavillons sortent de terre. Nous montrons ici, photographiés sur la maquette les subdivisions « La Suisse s'interroge » et « Vers l'avenir » de la partie générale. Voir à l'intérieur du présent numéro l'appel des dirigeants de l'Expo à la jeunesse suisse.

Cliché « Journal de Montreux

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

assurances vie

Rabais sur les assurances accidents

Etudes classiques scientifiques et commerciales

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums
Diplôme de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

Voyages Thomas

Barcelone - Les Iles Baléares
en car, avion et bateau du 17 au 24 mai
tout compris **Fr. 440.—**

Munich - les châteaux royaux - Füssen
1er au 3 juin (Pentecôte)
tout compris **Fr. 175.—**

Säntis - Appenzell - Ile de Mainau - Chutes du Rhin
22 et 23 juin
tout compris **Fr. 112.—**

L'Auvergne - Pyrénées - Gironde - Charente
12 au 30 juin
tout compris **Fr. 500.—**

Les Grisons - Dolomites - Venise
24 au 29 juin
tout compris **Fr. 310.—**

Tchécoslovaquie - Autriche
Prague et Vienne - 25 juillet au 5 août
tout compris **Fr. 515.—**

Tous ces voyages en autocars modernes très confortables.

Demander notre programme des voyages 1963.

Thomas & fils, Bercher

Tél (021) 4 01 41 - 4 01 53

Charmey

LES DENTS VERTES

Un but rêvé pour vos promenades scolaires

Télécabine : long. 3160 m, dénivellation 745 m. Cabines confortables à 4 places.

Restaurant : altitude 1650 m, terrasse, salle pour pique-nique. Réseau de sentiers, promenades variées et balisées dans une région connue pour la richesse et la diversité de sa flore et de sa faune.

Prix : Ecoles 60 % réduction :
Montée : Fr. 1.60 ; Aller-retour : Fr. 2.20.
Renseignements et prospectus : Télécabine Charmey « Publicité » CHARMEY
Ouverture saison d'été 26 mai.

Tél. Station aval : (029) 3 26 98
(le soir) : (029) 3 26 57
Restaurant : (029) 3 26 84

La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Communiqués corporatifs

Le rédacteur du Bulletin s'étant mis au vert pour quelques jours, le présent numéro est consacré tout entier à la partie pédagogique.

Nous publions toutefois à cette place deux communiqués qui ne sauraient souffrir retard.

Genève

Union des instituteurs. — Section des Dames — Séance de section.

Mercredi 24 avril 1963 à 17 h., école de la rue Ferdinand-Hodler (salle de l'épidiascope).

Ordre du jour :

1. Partie administrative :

Présentation des 14 dames chargées de nous représenter aux séances des délégués de la C.I.A.

2. Partie récréative :

« Ceylan, petite île au grand passé », conférence de Mlle M. Martin, agrémentée de fort beaux clichés.

Nous espérons vous voir fort nombreuses ce premier mercredi de la rentrée.

Le Comité UIG-D.

Neuchâtel

Convocation adressée à tous nos membres se préoccupant de questions pédagogiques.

Séance qui aura lieu le mercredi 24 avril 1963 à 14 h. 30 au Grand Auditoire du collège des Terreaux à Neuchâtel.

Ordre du jour :

1. Discussion générale sur :

a) Catégories d'élèves composant la Préprofessionnelle

b) Programmes

c) Revalorisation de cette formation

d) Formation du corps enseignant

e) Classes de développement et formation de leurs titulaires

f) Programme de français.

2. Constitution de groupes de travail.

3. Divers.

NOMADISME SCOLAIRE

Il y a une trentaine d'années, dans le petit hameau où j'enseignais, la population n'était guère formée que de purs autochtones, de ces « naturels » dont parle si joliment Toepffer. Quand, consultant mon rôle de classe, j'avais fait l'addition des Perrenoud, des Maire, des Ducommun, des Robert, ainsi que des Dumont, venus autrefois de la vallée voisine, j'arrivais aux cinq sixièmes de l'effectif de la classe.

Il y a dix ans encore, je relevais dans un rôle de classe du Cerneux-Péquignot (la plus haute localité du Canton de Neuchâtel !) vingt et un communiers : treize Simon-Vermot, cinq Vermot, un Bonnet, un Mollier et un Pochon. Deux autres Neuchâtelois, un Matthey, de la Brévine et un Piaget, de la Côte-aux-Fées, faisaient déjà figure d'étrangers... L'effectif (vingt-cinq élèves) était complété par l'inévitable Fribourgeois, fils du fromager du hameau (sauf erreur un Aebischer) et par un Français qui répondait au nom inattendu de Buchs !

Actuellement, le brassage de nos populations est, pour moi, un constant sujet d'étonnement. Dans cette même classe supérieure du Cerneux-Péquignot, par exemple, il s'ajoute, aux patronymes locaux, d'autres Romands, d'autres Confédérés, les Reyrat, Hirzig, Nicollier, Tschanz, Vuillomenet, Chopard, Chapatte *.

Je pourrais multiplier ces exemples. Dans la plupart de nos localités seuls quelques noms rappellent l'ancien substrat indigène, enrichi lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, de l'apport prestigieux du « refuge ». Une seconde strate est formée, il est vrai, par les nombreux Confédérés qui, depuis longtemps, se sont installés chez nous : les Fischer, les Oppliger, les Droxler, les Riesen, les Baumann, les Zimmermann qui, comme le soussigné, se sentent d'authentiques Neuchâtelois.

Mais, depuis quelques années, que de Vaudois, de Valaisans, de Fribourgeois, de Suisses allemands dans nos classes, sans compter les Italiens et les Espagnols !

De tels exemples nous font mieux comprendre l'urgence, la nécessité d'aménager les régimes scolaires cantonaux. Le rapport du XXXe Congrès de la SPR a clairement posé le problème. Une commission est actuellement à l'œuvre : puisse-t-elle déclencher cette harmonisation impatiemment attendue de l'« Ecole romande » !

Je ne voudrais pas jouer au prophète... mais je me demande si, au moment où les difficultés seront résolues sur le plan romand, nous n'irons pas, les mélanges ethniques continuant de s'amplifier, « vers une école suisse », les questions linguistiques mises à part, bien entendu ?

A. Ischer.

* Des Chapattes jurassiens ont émigré dans l'ancien canton et sont devenus des Tschäppät. C'est sous cette orthographe compliquée que certains ont réintégré la terre romande !!!

La vraie vie est ici

De tout ce que le ciel m'a accordé, je pense que son don le plus précieux a été de me faire naître à la campagne et grandir dans un village, en contact avec la terre et ceux qui la cultivent. Mon expérience est, d'ailleurs, celle de beaucoup d'autres et de beaucoup plus grands. J'en rappellerai deux, exemplaires.

Voilà deux mille ans que le plus illustre des poètes latins, Virgile, fit cette expérience qui, non seulement lui ouvrit de nouvelles sources d'inspiration, mais encore contribua à cette restauration des valeurs familiales, municipales et humaines qu'on vit s'accomplir, dans l'Empire romain, au premier siècle de notre ère. Virgile vivait à Rome ; il y fréquentait la jeunesse dorée. Il avait composé des poèmes remarquables : les *Bucoliques,* mais dans lesquels il y a encore beaucoup de ce que Verlaine appelle « de la littérature ».

Or, ayant perdu le domaine dans lequel il séjournait, sans grand souci des valeurs autres que littéraires, tout à coup il s'avisa que les occupations et les préoccupations du monde où il venait de passer quelques années (car il était, lui aussi, né à la campagne) étaient frivoles et superficielles : des phosphorences sur du bois pourri ; et que les grandes choses primordiales, c'est dans les campagnes qu'elles s'accomplissent, au soleil et sous la pluie. Il ne connaissait pas — et pour cause ! — le mot d'Olivier de Serres : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France » ; mais il pensa dès lors exactement comme le collaborateur de Sully : ce sont les paysans et les pâtres qui nourrissent les hommes.

L'éloge du travail agricole et pastoral est ainsi le premier thème de l'ample poème, resté vivant : les *Géorgiques,* qu'il composa alors. Mais le second n'est pas moins important : l'homme cultive la terre ; il lui prodigue des soins dont l'effet est de la rendre plus fertile. Mais, réciproquement, la terre cultive l'homme, en le soumettant à un entraînement physique et spirituel qui accroît sa valeur. A œuvrer en collaboration directe avec les grandes forces naturelles, les hommes de la terre sentent, mieux que quiconque, la vertu et le sens de l'effort humain. On entend cette question du romancier régionaliste, Henri Pourrat : « S'il n'y avait de véritable culture que pour ceux qui ont vécu aux champs ? »

C'est à la même expérience que nous devons l'œuvre de C. F. Ramuz. Le document le plus ingénu de cette découverte c'est, peut-être, *Aimé Pache, peintre vaudois.* Ce garçon quitte sa ferme des Bornes pour aller vivre à Paris. Il y éprouve ce que Gustave Thibon a si clairement formulé : « Dans les milieux urbains modernes, les excitations de tout ordre sont fantastiquement multipliées. Une tension permanente est nécessaire pour évoluer dans la rue ; les affiches, les journaux, la TSF, le cinéma apportent constamment à l'individu des échos du monde entier et viennent irriter son ambition, sa sexualité, sa gourmandise... Or, les réactions affectives de l'individu s'appauvrissent, se minimisent, glissent sur le plan du jeu et de la fiction, dans la mesure où se multiplient, autour de lui, les excitations artificielles... Car, pour répondre humainement aux excitants artificiels, il faut posséder un capital vierge de vie cosmique — ces vastes réserves de fraîcheur et de profondeur que créent dans l'âme la communion étroite avec la nature, la familiarité avec le silence, l'habitude des paisibles cadences d'une activité accordée aux rythmes primordiaux de l'existence. »

C'est ce qu'Aimé Pache avait éprouvé... c'est ce qu'il va découvrir. Il rentre au pays meurtri, sans courage. Or voici qu'un soir il se rend à la fête du village et s'assied parmi ses anciens camarades d'école, à une des tables dressées sur la place. « Levant les yeux, là-bas sous les tilleuls, parmi ceux qui se promenaient, il apercevait des figures connues : Mme Bron, le vieux Chamot, Jules Pache, la femme au syndic ; et alors il pensa : « Papa venait aussi et il aurait fait comme moi. » Il pensa encore : « Maman venait aussi, et elle nous menait, quand nous étions petits, pour faire le tour des baraques. » Et cela fut un petit moment encore de tristesse ; mais il y avait comme de la douceur dans cette tristesse, une douceur et une force qui lui disaient : « Lève la tête et regarde en avant. » Et de tout cela il ne lui restait qu'une idée : « Tu es bien, car tu es chez toi. »

Peu après il écrivait dans son cahier : « Je sens bien que je pourrai être encore malheureux et que je souffrirai et que je ne suis à l'abri de rien de ce qui nous menace dans la vie ; pourtant tout est changé. Chaque malheur qui viendra, il est accepté d'avance ; il me trouvera à ma place, et je le mettrai à sa place, il ne détruira rien en moi. Je l'envisagerai et je lui dirai : « Je sais d'où tu viens et ce que tu veux ; voilà, ma porte t'est ouverte. » Et à chaque joie qui viendra, je dirai aussi : « Entre librement. » Mais moi, je resterai le même. Parce qu'il y a des certitudes. »

Ces expériences, ces pensées et d'autres de même sens m'occupaient constamment durant les années où se préparait la dernière guerre mondiale. Aussi, quand, l'armée mobilisée, nos campagnes se trouvèrent sans bras, c'est avec enthousiasme que je transmis aux élèves de mon gymnase (le Gymnase de jeunes filles de Lausanne) l'appel des autorités pour l'aide à la campagne. Je me rappelle comment, toutes les élèves de l'enseignement secondaire féminin étant rassemblées au Grand-Théâtre, je leur adressai l'appel du pays en les interpellant : « Citoyennes, car dès maintenant vous l'êtes : le pays a besoin de vous. »

Je leur ai lu, entre autres, ces lignes de Ramuz *(Questions) :* « L'homme des grandes villes, du plus illustre des savants au plus obscur des ouvriers, s'est tellement éloigné du paysan et des réalités où vit le paysan que le paysan a fini par disparaître, qu'il a fini par être oublié. Nécessaire, il l'est encore : mais cette nécessité étant fidèlement présente à l'arrière-plan et produisant en quelque sorte automatiquement ses effets, elle a fini par être comme si elle n'existait pas... Pourtant nos nourritures sont dans la terre, ou du moins elles ont été jusqu'ici dans la terre. Rondeur du sein, la terre est ronde. Elle est là, et elle continue d'être là. Elle attend ce que nous allons faire d'elle : elle nous dit : « Allez-vous vous passer de moi ? »

—o—

Service de stages d'entraide

Ce qu'a valu cette aide à la campagne ? J'inclinerais à penser qu'elle a été surtout d'ordre moral : un encouragement, comme lorsque votre petite fille de deux ou trois ans vous « aide » à sortir le char de la remise : sa gentille bonne volonté vous encourage et, pour n'être pas d'ordre mécanique, son concours n'est

pas sans efficacité. Ainsi, dans nos campagnes, cette aide offerte avec bonne volonté, cette aide gentille, cette gaieté ont aidé nos campagnards à tenir. Les travaux ont pu être accomplis dans le délai voulu et, surtout, nos paysans n'ont pas succombé au découragement — ce qui aurait été la catastrophe irrémédiable, définitive, pour le pays et les valeurs qui font sa force.

Aujourd'hui, grâce à la motorisation, nos paysans, même en cas de guerre, n'auraient peut-être plus besoin de l'aide de nos jeunes. Mais nos jeunes, eux, auront toujours besoin de recevoir ce que ceux de l'aide à la campagne ont reçu. Le besoin de retisser, entre paysans et citadins, un réseau d'affectueuse compréhension n'est pas moins urgent aujourd'hui qu'en 1940. Et nous avons, et nous aurons toujours besoin de reprendre conscience de la condition essentielle de cette union, sans laquelle nous serions une poussière que balayerait le premier souffle de vent, cette assistance mutuelle que se jurèrent les hommes du Grutli : « Nous voulons être un seul peuple de frères. » Il faudra toujours que les citadins sachent la valeur du travail paysan ; et les paysans, la valeur de ce que font et promeuvent les hommes des villes.

Il serait intelligent de recourir, cette fois librement, à ce qui a si bien réussi pendant la dernière guerre. De fait, *Pro Juventute* a organisé, tout de suite, la « continuation » de l'aide à la campagne. Sous le nom d'Aide aux mères de famille surmenées, ou d'aide de stagiaires, principalement, mais pas exclusivement à la campagne, pour des raisons avant tout humaines et éducatives, cette institution a organisé quelques milliers de stages d'aide pratique pour jeunes filles ou jeunes garçons. Mais essentiellement en Suisse alémanique. La Suisse romande n'a répondu qu'exceptionnellement. Voici une statistique déjà ancienne (1958), mais suggestive.

De 1947 à 1958, le nombre de ces stages a passé de moins de deux cents à plus de huit cents. La majorité des stagiaires était âgée de 19 à 20 ans. Des stagiaires de 1958, 231 provenaient d'écoles professionnelles ou ménagères, 82 étaient des maîtresses de travaux manuels ou d'enseignement ménager, 88 des maîtresses et des maîtres d'école, 145 des jardinières d'enfants, 47 des employés de commerce, 47 venaient de professions industrielles et techniques... La durée moyenne de ces stages a été, en 1958, de 21,3 jours. Vingt-trois cantons ou demi-cantons ont versé des subsides pour payer les frais de déplacement et d'assurances, ainsi que les frais d'administration.

Il y a encore des cas, nombreux, où une aide temporaire, durant la maladie ou les couches d'une paysanne, peut rendre un service décisif à une famille campagnarde. Surtout sous la forme adoptée par *Pro Juventute*. En effet, le service rendu *volontairement* par le jeune homme ou la jeune fille secoue souvent la passivité et la résignation ; il éveille les forces nécessaires pour qu'on puisse s'aider soi-même. Favorisant l'effort des intéressés, une telle aide exclut presque complètement le danger de se laisser gâter, si fréquent lorsqu'il s'agit d'un secours purement matériel. Le stagiaire, venant pour apprendre, dépend de la mère ou du père de famille. Cela crée un départ favorable partout où des hommes ou des femmes, découragés, doutent de leurs capacités et sont conscients de leurs insuffisances. La stagiaire, qui n'est pas infaillible, aide ainsi la femme à surmonter ses complexes d'infériorité. Le comportement d'un stagiaire peut aider, de même, un paysan déprimé à tenter de lui-même quelque chose de neuf...

Mais ce stagiaire, cette stagiaire, dont l'aide a permis à une famille de se ressaisir, s'il ou si elle a pu, au début, croire qu'il ou elle donnait seul ou seule (elle a donné, il a donné, en effet), il ou elle *reçoit bien davantage*. Je me rappelle l'expérience émouvante que des éducateurs suisses ont faite lors d'un séminaire, au Tessin, auquel ils avaient invité, à la fin de la dernière guerre, quelques éducateurs italiens. Ils pensaient leur donner ; et ils ont pu leur présenter un matériel et des dispositifs d'enseignement valables. Mais sur le plan éducatif, le plan essentiel, ce sont eux qui ont reçu. L'esprit d'un Pestalozzi flambait dans le cœur des instituteurs qui, sans cahiers, sans livres et sans crayons, trouvaient moyen d'exercer leur action spécifique.

Pro Juventute a fait extraire et traduire en français l'essentiel du travail de diplôme de Mlle Nelly Huber, de Winterthour, sur ce sujet. On y lit des déclarations convaincantes, comme celle-ci, d'une bachelière : « Mon anxiété à l'idée de ce travail inconnu s'est évanouie quand j'ai été placée devant ma tâche. Tout à coup je me suis sentie capable de beaucoup de choses : faire la cuisine, tenir un ménage. J'ai relavé la vaisselle, balayé et récuré le plancher, desherbé le jardin, fait des confitures et baratté le beurre. Ou bien j'ai pris une fourche et suis allée faner, puis moissonner. J'ai aussi lavé la tête de « mes » cinq garnements, et tout cela avec joie. J'aimais cette vie intense, palpitante. J'aimais « mes » gens, car ils étaient naturels et spontanés. »

Ou celle-ci, d'une infirmière : « Le pain augmentait de saveur à chaque repas, car j'ai enfin compris ce qu'il était, d'où il venait, le temps et la patience qu'il fallait pour obtenir, enfin, une miche de pain. Le bonheur ne dépend pas de la richesse. Le train de vie le plus simple donne aussi le bonheur, peut-être même plus de bonheur. Je suis rentrée de mon stage intérieurement mûrie. »

Nos jeunes Romands et Romandes feraient la même expérience. Je transcris à l'appui de mon dire ces quelques lignes, adressées à ses camarades plus jeunes, par une de mes anciennes gymnasiennes, Yvette Mayor, qui a assumé, depuis, de hautes fonctions dans l'Association suisse des travailleurs sociaux : « Je dois à mes stages d'aide aux mères surmenées quelques-uns de mes meilleurs souvenirs. N'aimerions-nous pas tous développer : l'art de se débrouiller dans les conditions les plus primitives, les plus difficiles et par conséquent les plus attachantes ; l'amour de la nature, de la flore, des bêtes, de l'humain, de ce qui croît, fleurit, mûrit, de ce qui crée, de ce qui vit, de l'eau de la fontaine ou de la pluie, mais aussi de ce qui se récolte, de ce qui fait le pain de chaque jour ; l'esprit de service, la conscience de la solidarité humaine, au-delà de la race, de la langue, de la religion, du tempérament, le besoin de connaître ses compatriotes et de découvrir son pays, le besoin d'aider selon ses faibles moyens ? J'ai trouvé tout cela dans mes stages.

Tout d'abord dans la rusticité d'un chalet auquel j'accédais par l'unique sentier rocailleux, dominant le lac de Wallenstadt, agrippé au flanc des Churfirsten, au milieu de forêts de cyclamens et de champs de simples. Il y régnait le sourire d'une vieille maman débordée : les foins pressaient, trente paires de chaussettes attendaient d'être entées, il fallait réparer le toit de la grange et les petits veaux espéraient une bergère. Je savais à peine l'allemand. Qu'importe ? on se comprenait à demi-mot. J'en suis partie après avoir reçu mille fois plus que je n'apportais : l'inté-

grité et la bonté de gens simples, fiers et croyants, dont la douceur n'avait d'égale que la simplicité...

Puis, dans une famille thurgovienne, les deux enfants et les travaux du ménage ont pris le plus clair de mon temps. Mais quelle joie d'y faire le pain aux côtés d'une femme, vaillante malgré l'incompréhension de son mari, de voir qu'on tient le coup en sarclant pendant trois heures d'affilée la betterave sous un soleil de plomb, d'être initiée aux mystères de l'apiculture, de jouer à l'équilibriste dans les arbres fruitiers...

Puis enfin, au cœur des collines du Napf, dans une ferme solitaire, si simple que les sept enfants et leurs parents dormaient dans deux pièces, j'ai « combattu » la rougeole qui décimait mon bataillon de gosses et tenté de renouveler les menus en préparant de la dent-de-lion... J'y suis retournée en été — car on s'y attache et on y revient — pour les moissons et les travaux des champs, où je remplaçais la maîtresse de maison accaparée par le ménage. Que n'y ai-je appris ! Même à traiter le lin à maturité. Je n'ai jamais autant exercé toutes mes facultés physiques, morales, spirituelles et intellectuelles, en si peu de temps. Je sais ce que sont des mains calleuses, des muscles exercés, l'art de la patience et, peut-être plus que tout, l'art d'aimer ces êtres de partout, de tous âges et de toutes conditions.

—o—

La vraie vie est ici. En un temps où plus de la moitié de notre population vit dans des villes, petites ou grandes, certaines écoles professionnelles : les écoles de jardinières d'enfants, les écoles d'assistantes sociales, les écoles normales et, surtout, les gymnases, dans lesquels se préparent les diverses élites, techniques et spirituelles, du pays, se doivent de signaler à leurs élèves cette source d'enrichissement spirituel.

A la campagne, ils prendront avec la réalité fondamentale : la famille paysanne, un contact direct. Dans les colonies de vacances ou dans les homes d'enfants, au service du MJSR, quelque utile que soit d'ailleurs ce service et quelque enrichissante cette expérience, on a affaire à des gosses de la ville. Ce n'est plus guère qu'à la campagne qu'on peut rencontrer cette cellule sociale primitive, la famille, fortement unie par des devoirs communs et des valeurs spirituelles identiques, cette cellule qui s'élargit, en conservant les mêmes caractères, à la commune helvétique, fondement de notre vie politique suisse. S'intégrer quelques semaines à une telle communauté constitue, pour un jeune Suisse, une expérience unique !

Les futurs éducateurs, primaires et secondaires, y prendraient aussi, leçon non moins salutaire, un bain de réalisme : ils connaîtraient pour s'y être associés les difficultés de l'existence, ils comprendraient qu'il faut beaucoup donner aux enfants qui vivent dans certains milieux. Ils apprendraient, de la bonne façon, par expérience, que l'éducateur n'agit pas tant par ce qu'il sait et dit, que par ce qu'il est. Leurs maîtres le leur disent sans doute à l'Ecole normale ; mais ils le sauraient pour l'avoir vécu. Ils se convaincraient aussi — expérience si nécessaire en ce siècle de facilité — que les choses ne valent jamais que ce qu'elles coûtent ; que ça, c'est la loi d'airain...

Je souhaite donc que beaucoup de nos jeunes aient l'occasion de faire ces diverses expériences constructives. Pour cela, il faut que leurs directeurs les encouragent à les faire. Au cours des vingt dernières années, 16 écoles de Suisse alémanique ont inclus un tel stage à leur programme de formation. Dans ces écoles, les élèves sont préparés au stage dans le trimestre qui le précède et leurs expériences sont mises à profit dans le trimestre suivant. C'est assurer à un tel stage son rendement optimum et c'est donc un exemple à suivre.

Ceux qui seraient désireux de mettre un jeune en état de faire ces irremplaçables expériences peuvent s'adresser à Mme Claire Brullmann, Aide de stagiaires, *Pro Juventute*, Seefeldstrasse 8, Zurich 8, téléphone (051) 32 72 44. Les Romands peuvent aussi demander des formules d'inscription à *Pro Juventute*, à Genève ou à Lausanne. Jeunes filles et jeunes gens recevront des propositions de stage conformément à leur sexe, à leur âge, à leur profession et à leurs goûts, et choisiront « leur » famille, en Suisse romande ou alémanique. Les frais de voyage ainsi qu'une modeste indemnité journalière sont assurés. Les stagiaires sont au bénéfice d'une assurance-maladie et accidents.

Il y a encore de l'idéalisme et de la générosité chez nos jeunes. On le verra, si on leur signale, en faisant état des témoignages que j'ai transcrits ou d'autres analogues, cette forme de service national, social et humain.

Louis Meylan

Professeur honoraire
de l'Université de Lausanne.

LE RÉPERTOIRE INTERNATIONAL DES SOURCES MUSICALES

Deux volumes parus, trois autres à l'impression, une quinzaine d'autres en préparation, tel est le bilan actuel d'une entreprise internationale, qui se poursuit sans bruit dans les bibliothèques de plus de vingt pays et qui, une fois achevée, aboutira peut-être à 50 volumes. Il s'agit d'inventorier une fois pour toutes la musique manuscrite ou imprimée **avant 1800** qui est conservée dans le monde. Deux sociétés, la Société internationale de musicologie et l'Association internationale des bibliothèques musicales, ont uni leurs efforts depuis 1953 pour réaliser ce travail. Elles ont créé deux secrétariats, l'un à Paris (à la Bibliothèque nationale), l'autre à Kessel, qui fonctionnent grâce à l'aide de l'Unesco et de fondations américaines et qui se chargent de centraliser les recherches. Dans chacun des pays intéressés une équipe travaille suivant les directives des secrétaires.

Il a fallu sept ans d'efforts avant que le premier volume consacré aux « Recueils imprimés des XVIe et XVIIe s. » puisse paraître. Mais, désormais, les volumes paraîtront à un rythme assez rapide. Les prochains traiteront des sources de la musique byzantine, des ouvrages de théorie musicale, de la musique pour luth et guitare, des livrets d'opéras italiens, de la musique polyphonique du moyen âge, etc.

On comprendra aisément que la portée d'une telle entreprise n'intéresse pas seulement les musicologues. Les musiciens, les chefs d'orchestre, les producteurs de radio, les directeurs de maisons de disques n'auront plus que l'embarras du choix pour renouveler leur répertoire et faire connaître aux amateurs les richesses encore ignorées de la musique ancienne.

Informations Unesco.

La Suisse de demain présente la Suisse d'aujourd'hui

Reportage national des écoliers suisses

« Jean-Jacques, aime ton pays ! » dit, après la fête de Saint-Gervais, Isaac Rousseau à son fils. Et il avait raison, car on n'aime que ce qu'on connaît bien. La Suisse d'aujourd'hui? Nous ne savons plus la voir avec la fraîcheur d'impression de l'enfant. Il nous faut redécouvrir à travers lui, lui, cet enfant qui va la faire, cette Suisse de demain. Le sentiment patriotique s'est un peu émoussé, parce que nous ne savons plus être sensibles aux choses quotidiennes. L'enfant l'est encore, sous une forme différente de celle qui nous a été inculquée : c'est la découverte que fera faire à la Suisse l'Exposition nationale, en ouvrant le concours du « Reportage national », intitulé *La Suisse de demain présente la Suisse d'aujourd'hui.* Les élèves — des écoles primaires et des écoles secondaires — à partir de leur entrée à l'école (six ou sept ans selon les cantons) et jusqu'à quinze ans révolus, pourront concourir pour l'un des quatre sujets proposés, à savoir :

L'histoire
Le folklore et la culture
La géographie et l'économie
Sites et communications

Ecoliers et écolières concourront isolément ou en équipes, formées entre eux ou par classes. Une classe pourra fort bien s'inscrire pour un seul des quatre sujets ou former plusieurs équipes pour traiter les quatre sujets présentés ainsi par une classe entière.

Les travaux peuvent être présentés sous la forme écrite, ou par des dessins, ou des photographies. Ces trois éléments pouvant fort bien être réunis. Mais il s'agira toujours de productions originales et non pas de cartes postales, de calques ou de copies.

La suggestion de l'Exposition nationale a rencontré l'adhésion des départements cantonaux de l'instruction publique, l'appui du Département fédéral de l'intérieur et de Pro Helvetia. Les départements cantonaux ont d'ailleurs désigné un conseiller qui se tient désormais à la disposition de l'Exposition nationale pour la liaison entre elle et les autorités scolaires. Enfin les associations représentant le corps enseignant ont été renseignées sur la nature du « Reportage national ».

L'appui du corps enseignant jouera un rôle déterminant pour la réussite du concours. L'Exposition nationale le remercie d'encourager les élèves à s'inscrire, à prendre activement part à ce grand concours et de les stimuler en les aidant à choisir leur sujet, de les piloter au départ. Les renseignements relatifs au déroulement de cette campagne passeront par les phases suivantes :

Un *bulletin d'information* accompagné d'un bulletin d'inscription qui sera distribué au corps enseignant exposera clairement le règlement du concours, son but, ses thèmes, le rôle du corps enseignant. Cette documentation permettra aux maîtres et aux maîtresses de susciter l'enthousiasme des élèves et d'attirer leur attention sur l'intérêt d'une œuvre à laquelle tous leurs camarades du pays sont invités à participer.

Documentation pour les élèves. La deuxième phase est celle des contacts plus directs avec les écoliers qui se sont inscrits.

Chaque candidat recevra :

Une brève documentation sur l'Exposition nationale (lieu, dates, importance, but de l'Exposition, ce que le public trouvera, principaux pavillons, etc.). Ce texte sera rédigé spécialement à l'usage des enfants.

Une carte de reporter libellée au nom de l'élève. Elle se présentera comme la réplique d'un coupe-file de journaliste professionnel. Cette carte permettra au candidat un accès plus aisé à certaines sources d'information. Les organismes intéressés (musées, archives, bibliothèques, etc.) seront pressentis à ce propos, de manière à assurer l'efficacité de cette carte.

Une brochure explicative, sorte de petit précis dans lequel le candidat trouvera les indications nécessaires à l'accomplissement du travail qu'on attend de lui. Ce précis s'adressera à tous les participants d'une même section. Son texte sera donc différent d'une section à l'autre.

C'est à partir de ce moment-là que commence le concours. Une lettre lui sera envoyée pour lui rappeler son engagement, pour l'encourager à persévérer et à aboutir.

Le corps enseignant recevra, de son côté, un petit rappel, quinze jours avant la clôture du concours. Il sera invité à faire respecter ce délai par les élèves. Puis, à l'échéance, les maîtres et les maîtresses récolteront les travaux de leur classe, les examineront, feront un premier choix et mettront à part le meilleur travail de chaque section, au maximum quatre travaux par classe (histoire - folklore et culture - géographie et économie - sites et communications). La même opération pourra être faite à l'échelon de l'école ou du collège.

Ce premier tri fait, les travaux retenus seront soumis au comité de chacun des cantons. Les comités cantonaux enverront à l'Exposition nationale les travaux les plus représentatifs.

L'Exposition nationale procédera alors au choix définitif des meilleurs envois de chaque canton, afin de constituer un ensemble, *image de la Suisse d'aujourd'hui vue par celle de demain.* Le projet d'une œuvre éditée n'est d'ailleurs pas exclu.

L'Exposition nationale envisage, cela va de soi, de présenter au public les résultats de ce « Reportage national » et d'exposer manuscrits, dessins, photographies. Il est même possible qu'elle mette sur pied une exposition itinérante faite des travaux qui, en dépit de leurs qualités indéniables, n'ont cependant pas pu être retenus pour figurer à l'Exposition nationale.

L'Exposition nationale soutiendra le précieux appui du corps enseignant en faisant appel à la presse, à la radiodiffusion et à la télévision, afin d'encourager les écoliers et les écolières à s'inscrire, de tenir en haleine les candidats, de telle manière que ni les maîtres et maîtresses, ni les enfants n'aient l'impression d'une action isolée, mais qu'ils sentent qu'ils sont associés, les uns et les autres, à une vaste campagne d'information et de connaissance de leur pays.

Conclusion

Cette vaste campagne doit d'ailleurs être jugée comme une action éducatrice et nationale par laquelle tous

les écoliers et toutes les écolières du pays reprendront, sous une forme active, la devise qui stimula le peuple suisse au seuil de la dernière guerre : « Va, et découvre ton pays ! »

Aller et découvrir la Suisse, c'est révéler ses mille et un aspects inconnus qui la feront mieux aimer et contribueront à maintenir un esprit de sauvegarde du patrimoine, premier palier de la défense du pays. C'est armer spirituellement et intellectuellement notre jeunesse d'aujourd'hui qui sera la Suisse de demain.

Les lauréats seront récompensés et fort substantiellement. Ils seront invités à des rencontres pendant l'Exposition nationale. Ils porteront alors un insigne spécial qui sera un souvenir tangible de leur participation au « Reportage national » et le signe de ralliement entre eux, fiers et heureux de se rencontrer.

Mais ce concours veut aller plus loin et plus profond : il doit être le premier pas vers une rencontre d'école à école au cours de l'Exposition nationale et instituer une tradition qui devra se maintenir aussi longtemps que possible, celle d'échanges de classes, de canton à canton, à partir de 1964 déjà. Echanges non pas passagers, mais s'étendant sur un laps de temps plus ou moins long (un mois et plus). Pendant cette période, maîtres et élèves vivront dans la salle de classe du collège et des camarades avec lesquels l'échange se fait, ils seront les hôtes des familles.

Dans le canton de Vaud, la période de travail des élèves débutera le 15 mai ; dans le Jura bernois, le 21 mai. Dans le canton de Neuchâtel, le 9 septembre, et dans celui de Genève, le 7 octobre 1963.

Nous exprimons notre gratitude au corps enseignant d'être les collaborateurs, les collaboratrices actifs de ce vaste mouvement qui sera un enrichissement pour les uns et pour les autres et la marque certaine que l'Exposition est une chose vivante, épanouie dans le sourire de joie et de fierté de la jeunesse suisse qui aura révélé à ses aînés le vrai visage de notre pays.

Un choix de courses d'école

Nous savons combien il est parfois difficile de choisir un but pour sa course d'école. Plutôt que d'emprunter un itinéraire inconnu, nous préférons souvent nous en tenir à une excursion que nous avons faite plusieurs fois et qui n'est plus pour nous une aventure. Mais il est regrettable que nous nous privions ainsi du plaisir de découvrir de nouveaux horizons. C'est pourquoi il nous paraît utile de vous signaler que, chaque année, l'Association vaudoise de tourisme pédestre organise une vingtaine d'excursions accompagnées qui presque toutes pourraient se refaire avec une classe.

Les membres de cette association reçoivent avant chaque course un programme détaillé signalant les difficultés du parcours, la durée de la marche et comprenant un croquis du cheminement. Au bout de quelques années, si vous avez soin de conserver ces programmes, vous pourrez disposer d'un choix très riche d'excursions variées qui vous permettront de conduire vos élèves dans les plus belles régions de Suisse romande.

Comme ces itinéraires ne sont en général pas balisés, nous vous recommandons de faire votre course d'essai en prenant part à l'excursion organisée. Ceux, ou celles surtout, qui craignent de se perdre ou de se promener seuls pourront ainsi jouir de leur randonnée de façon tout à fait détendue. Il suffira à ceux qui n'habitent pas trop loin de la région lausannoise de commander un billet à prix réduit à la gare la plus proche de leur domicile.

A titre d'information, nous vous donnons la liste des courses organisées cette année.

Programme des excursions en 1963

Dates	Courses
1. 3 mars	Aigle - Ollon - Bex
2. 17 mars	Les Cullayes - Servion - La Claie-aux-Moines
3. 31 mars	Bassins - Longirod - Rolle
4. 21 avril	Moreillon - Puidoux - Grandvaux
5. 28 avril	Blonay - Les Pléiades - Châtel-St-Denis
6. 12 mai	Le Pont - Grand Boutavant - Croy
7. 26 mai	La Givrine - Le Noirmont - La Cure
8. 9 juin	Rossinière - Château-d'Œx - Flendruz
9. 23 juin	Ste-Croix - Le Chasseron - Ste-Croix
10. 30 juin	Les Mosses - Praz Cornet - Les Moulins
11. 14 juillet	Col de la Gemmi - Kandersteg
12. 28 juillet	Flendruz - Rio du Gros Mont - Charmey
13. 11 août	Riddes - Ovronnaz - Chamoson
14. 25 août	Rochers de Naye - Pertuis d'Aveneyre - Caux.
15. 7 et 8 sept.	Barboleusaz - Anzeindaz - Ardon (logement à Anzeindaz compris).
16. 22 sept.	La Chaux-de-Fonds - Saut du Doubs - Les Brenets
17. 6 octobre	Leysin-Feydey - Pierre du Moëllé - Le Sépey
18. 20 octobre	Les Epoisats - Dent de Vaulion - Le Pont
19. 3 novembre	La Chèvrerie - Begnins - Nyon
20. 17 novembre	Bercher - Essertines - Yverdon

Pour recevoir les programmes de chaque excursion, il suffit de verser une cotisation de Fr. 5.— au CCP II. 138 91 (Association de tourisme pédestre, Lausanne) en indiquant au dos du coupon : « Nouveau membre ».

Y. M.

Le Service du Délégué à la coopération technique à Berne cherche, à la demande du gouvernement du Tanganyika, un *professeur pour l'enseignement du français*, dans une école secondaire ou technique au Tanganyika.

Le candidat doit être en parfaite santé, célibataire ou marié sans enfants, de langue maternelle française et avoir de bonnes connaissances de l'anglais. Il sera engagé pour la durée de un à deux ans. Son horaire hebdomadaire portera sur 22 à 26 heures d'enseignement.

Pour toute information supplémentaire (salaire, autres conditions, etc.), prière d'écrire au Service du Délégué à la coopération technique, Eigerplatz 1 à Berne, ou téléphoner au numéro (031) 61 21 51. Les offres de service devront également être adressées au dit service.

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND
des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue
recommande
ses restaurants à

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurant de l'Ancre, rue de Lausanne 34

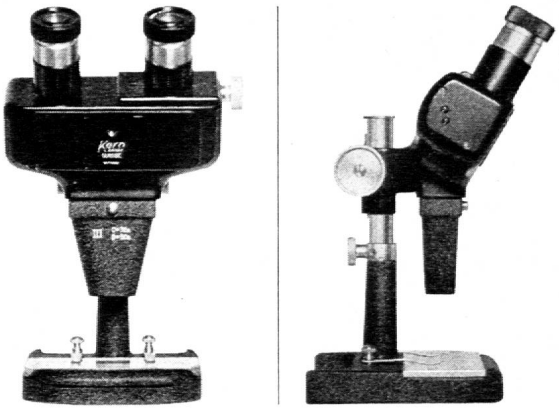
NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

COLOMBIER
Restaurant DSR, rue de la Gare 1

MORGES
Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

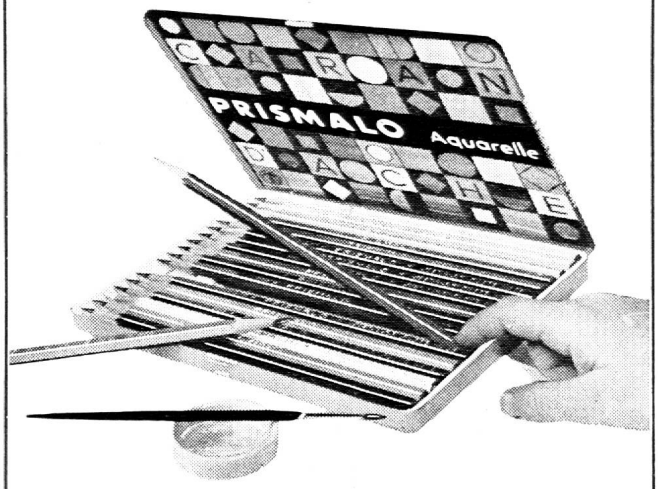
SIERRE
Restaurant D.S.R., place de la Gare



Microscope stéréoscopique Kern, l'instrument idéal pour l'enseignement des sciences naturelles
Image redressée stéréoscopique. Grande distance entre l'objectif et l'objet. Objectifs de rechange avec grossissements de 7 à 100 x.
Réticules de mensuration pour l'emploi comme microscope de mesure.
Différents modèles de statifs.
Prix modéré pour l'équipement standard, possibilités d'extension selon les besoins.

Kern SWISS — Kern & Cie S.A. Aarau

PRISMALO
Assortiment scolaire



permet la composition
d'innombrables demi-tons

CARAN D'ACHE

PRODUIT SUISSE

Rochers de Naye

sur Montreux - 2045 m. s. m.

Le belvédère de la Suisse romande - Jardin alpin - Excellent hôtel-restaurant - Dortoirs confortables - Prix spéciaux pour écoles

Très important: Demandez la brochure des itinéraires de courses, remise gratuitement par la direction des **Chemins de fer montreusiens à Montreux, tél. 61 55 22**

Nouilles spéciales aux légumes
«CRUS ET FRAIS»
Légumac
"LA TIMBALE & SEMOULINE"
YVERDON ET FRIBOURG

Envois à choix

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

La Coopérative suisse du livre "RENCONTRE" vous invite à découvrir les hommes, la vie quotidienne, l'économie, le passé, dans sa Collection :

L'ATLAS DES VOYAGES

Les plus grands reporters internationaux se sont réunis pour réaliser cette performance coopérative : des livres qui pourraient coûter Fr. **25.-** au prix miracle de :

1 volume par mois à l'abonnement

Fr. 7.40 seulement

grand format (17 x 27 cm) - 170 pages de texte - jusqu'à 150 photos et gravures - typographie 2 couleurs - papiers de luxe - reliure glacée.
Titres parus: Australie, Cuba, Côte-d'Ivoire, Pays-Bas, Maroc, Hongrie, Andalousie, Iran, Brésil, Syrie, Yougoslavie, Sicile, Rome, Java-Bali.
A paraître (1 volume par mois): Belgique, Cambodge, Guinée, Mexique, Népal, Israël, Vatican, Ghana, Tahiti, Californie, Allemagne, etc.

Directeur de la collection: Charles-Henri Favrod.

ÉDITIONS
Rencontre

Lausanne Paris Bruxelles Cologne Tunis Casablanca Québec

BON pour un examen gratuit de 8 jours, sans engagement ni frais.

Veuillez m'envoyer gratuitement à l'examen, le premier Tome de la Collection "L'Atlas des Voyages", et votre bulletin de présentation.
Après 8 jours, je vous retournerai le tout ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

Nom..... Prénom.....

Adresse .....

Date..... Signature.....

A adresser aux Editions Rencontre, chemin d'Entre-Bois 29, Lausanne 18.

dpt A

GEREP ATLAS PHOTOS

Géographie

Poursuivant la série de leçons appuyées sur l'emploi de l'« Atlas des Voyages » [1], *nous publions aujourd'hui un travail de notre jeune collègue Mattenberger, de Château-d'Œx. Le plan des leçons qu'il a consacrées à l'Australie et le choix de ses références à l'excellente collection des Editions Rencontre apporteront d'utiles idées à ceux qui sont persuadés qu'il vaut mieux travailler en profondeur un pays qu'en effleurer dix en se bornant à une insipide nomenclature* [2].

L'AUSTRALIE

Tout d'abord, je m'empresse de préciser que l'étude que je présente de l'Australie n'est pas une synthèse ; j'ai *choisi* quelques leçons préparées à l'aide de l'*Atlas des Voyages* *. Je tiens à ajouter qu'à mon avis l'*Atlas des Voyages* est essentiellement le livre du maître par excellence. (A l'exception des illustrations, ou de son utilisation pour la préparation d'une conférence par de grands élèves.) J'ai lu le *récit* un mois avant d'étudier ce sujet avec ma classe, ce qui m'a donné une vue d'ensemble du pays, et ce qui m'a surtout permis d'être vivant lors des leçons données (nos gosses aiment les histoires vivantes, les petites anecdotes... et il me semble que c'est aussi par là que l'on connaît un pays). La troisième partie du livre, le *documentaire*, est fort intéressante, car elle nous donne des renseignements précis et récents, dans un ordre logique (origine, relief, hydrographie, etc).

Première leçon

DÉCOUVERTE DE L'AUSTRALIE

Les origines : montrer que l'Australie est demeurée longtemps une terre inconnue, éloignée des grandes routes que suivaient les explorateurs du XVIe, éloignée aussi des autres continents.
Australie - Afrique 8300 km.
Australie - Amérique 15 000 km.

Avant le capitaine Cook qui passe pour avoir découvert l'Australie en 1770, d'autres navigateurs abordèrent la côte australienne, mais sans trop s'y intéresser, jugeant cette terre très inhospitalière, car ce furent toujours les côtes les plus désertiques qui reçurent leur visite.

Montrer ensuite la transformation du pays qui, considéré au début *comme lieu de résidence pour les détenus*, attirera de nombreux immigrants, entraînés par d'importants gisements d'or découverts en 1851.

D'autres gisements eurent pour conséquences, non seulement un accroissement de la population, mais la création d'un Etat moderne (voies ferrées, manufactures...) *Atlas* * p. 193-197.

Le pays : montrer la forme massive du continent, sa situation sur le globe, sa superficie comparée à d'autres pays. *Atlas* p. 198.

Deuxième et troisième leçons

RELIEF, CLIMAT, HYDROGRAPHIE, FAUNE, FLORE

Cf. *Manuel* et *Atlas documentaire*, p. 198-206.

Photos : *Atlas panorama* (l'arbre-bouteille, kangourou, ornithorynque, oiseau-lyre...).

Quatrième leçon

LA POPULATION

(Atlas documentaire, p. 206-207)

Revenir sur l'origine de cette population : « ... — Vous auriez pu demander à l'honorable gentleman si ses ancêtres étaient des convicts ou des gardes-chiourme ? En fait, sur les mille cent dix-huit passagers de la Première Flotte, il y avait, en chiffre rond, huit cents convicts, les autres étant les officiers et les soldats chargés de les surveiller. Cent soixante et un mille convicts furent, au total, déportés en Australie... » (cf. chap. « Liberté et esclavage », *Atlas* p. 29).

Montrer l'accroissement continuel — la répartition de la population. Les possibilités australiennes : « Dans les conditions actuelles, l'Australie pourrait nourrir vingt-cinq millions d'habitants sans abaisser son niveau de vie ». Les différentes nationalités des immigrants. Lire à ce propos les commentaires d'un Australien qui a fait l'analyse des différents types d'immigrés (*Atlas* p. 134-135).

Quelques exemples :

« *Les Hollandais :* Ils débarquent souvent en familles entières et nombreuses. Les journaux locaux publient leur photo d'arrivée, alignés sagement comme à l'école. Ils ne déclinent pas leur nom quand ils se présentent. Ils disent d'abord : « Je suis un Hollandais ».

« *Les Italiens :* Ce ne sont peut-être pas les plus populaires, mais sans eux, l'Australie en serait encore au jus de chaussette britannique. Après trente-cinq ou quarante ans de séjour, ils arrivent à savoir assez d'anglais pour vendre leur *espresso* ou leur *milk-bar*. Puis ils regagnent la péninsule. »

« *Les Allemands et les Suisses :* Quand on rencontre dans la rue un quidam qui ne ressemble à aucun des types énumérés ci-dessus et qui visiblement n'est pas un autochtone, on peut être sûr qu'il s'agit d'un Allemand ou d'un Suisse. »

Ce qui intéressera nos grands élèves qui rêvent souvent d'aventures et qui se demandent pourquoi ils sont encore sur les bancs d'école, ce sont les renseignements nécessaires pour celui qui désire aller en Australie. (Une partie des frais de voyage est payée, jusqu'à concurrence de 696.— francs suisses... Pour bénéficier de cet avantage, il faut être en bonne santé, de bonne moralité et appartenir à l'une des catégories suivantes : Hommes célibataires de 18 à 45 ans, etc...)
Cf. *Atlas documentaire*, p. 207-208 sur les aborigènes. Excellentes photos *(Atlas panorama)*.

Cinquième leçon

L'AGRICULTURE AUSTRALIENNE

moutons, bovins, blé, canne à sucre
Cf. manuel, carte 206, et Atlas p. 220-221

Une lecture du chapitre « Notes sur la campagne », *Atlas* p. 115, nous montre, à travers les visites d'un vé-

---

[1] Voir « Educateur » du 22 février.

[2] Rappelons que les Editions Rencontre offrent aux maîtres qui voudront expérimenter l'« Atlas des Voyages » avec leur classe, un « Atlas mondial de poche » pour chacun de leurs élèves. Les intéressés peuvent s'adresser à notre ex-collègue Jacques Laufer, Editions Rencontre, Bellevaux, Lausanne.

* « Australie », de Tibor Meray, dans la collection « Atlas des Voyages », Ed. Rencontre, Lausanne, 1962.

térinaire, la vie du fermier australien, sa mentalité, les grandes distances entre les fermes, le climat...

« Le client suivant habite à une quarantaine de kilomètres. Nous roulons sur une route couleur de brique ravinée par les eaux, aussi mauvaise, sinon plus, que la précédente. De grosses racines dénudées par la pluie gênent notre avance. Par endroits, des passerelles jetées sur des cours d'eau ont été emportées par l'orage, et nous traversons à gué. Il y a quelques jours, ces rivières coulaient à pleins bords ; aujourd'hui, elles sont presque à sec.

» Nous avons atteint la brousse. Autour de nous, des arbres grillés par le soleil, de gros troncs difformes, des racines énormes tournées vers le ciel, des fougères géantes, des eucalyptus semblables à de longues fourches, silhouettes si caractéristiques du paysage australien. »

Sixième leçon

MOUTONS OU LAPINS ?

A titre d'information pure, j'ai consacré une leçon entière à parler de la lutte menée par les Australiens pour combattre le fléau que représentaient les lapins.

Textes de base : Manuel p. 180 « L'Australie, pays de la laine » et « L'Homme et les fléaux » par F. Löhr von Wachendorf, p. 230-238.

Malgré la multitude de kangourous (pas utiles, mauvais gibier), il était naturel qu'on importât peu à peu des animaux d'Europe, tout d'abord le mouton, plus tard le lapin.

Le lapin trouva l'espace et une absence totale d'ennemis (à l'exception du dingo) ; il se mit à proliférer dans une mesure inimaginable.

Moyens utilisés pour lutter contre ce fléau :

a) Clôtures
b) Clôtures enfoncées profondément dans le sol
c) Clôtures avec courant électrique à haute tension
d) Produits chimiques.

Moyens insuffisants.

Ainsi, le lapin australien devint le pire ennemi du mouton australien. Les pâturages sont gravement menacés. « Lapins ou moutons, dégâts ou profits, l'Australie a le choix... Elle sait ce que sa laine signifie pour l'économie mondiale... ».

Fin du XIXe siècle : Sanarelli, savant de Montevideo, découvre la myxomatose, maladie mortelle pour les lapins.

En 1928, le gouvernement décide d'utiliser l'arme de la myxomatose, mais veut s'assurer auparavant qu'elle ne comporte vraiment aucun danger pour les hommes et les animaux domestiques.

En 1951 seulement, ordre de déclencher la campagne de destruction. Les lapins sont pris vivants, vaccinés avec le virus. Résultat foudroyant : fin 1952, près de 95 % de tous les lapins avaient péri dans la Nouvelle-Galles du Sud et le Queensland. L'année 1954 prévoyait la destruction d'au moins 300 millions d'autres lapins.

Parallèle : la myxomatose en Europe.

Michel Mattenberger
Instituteur
Château-d'Œx

Pénurie

Ce n'est pas de maîtres qu'il s'agit, rassurez-vous, mais des soucis du rédacteur qui voit s'amenuiser fâcheusement sa provision d'articles de caractère pratique. Si les papiers d'intérêt général ne manquent pas de lui parvenir avec une réjouissante régularité, il y a pénurie alarmante de fiches, exercices d'orthographe ou de grammaire, études de texte, données de problèmes et autre matière prête à l'emploi, bref, de tout ce qui pourrait apporter un soutien pratique et immédiat à nombre de collègues, de jeunes surtout.

Il est certain que des centaines de maîtres et maîtresses chevronnés gardent par devers eux un matériel didactique de leur cru qui rendrait les plus grands services s'il était convenablement diffusé. En cette semaine qui marque pour beaucoup d'entre nous la prise de contact avec une volée nouvelle, voire une classe nouvelle, et pour nombre de jeunes l'entrée dans la carrière, songeons au désarroi de ceux qui se trouvent démunis de ces moyens pratiques dont nous tirons nous-mêmes grand parti.

Si le mot solidarité a un sens, c'est bien dans ce domaine. Trêve de modestie, chers collègues, et n'hésitez plus à nous envoyer tout ce que vous avez expérimenté vous-mêmes avec profit. D'avance un très sincère merci.

J.-P. R.

—o—

Ces lignes étaient écrites quand m'est parvenue la lettre suivante, signée de mon fidèle ami et collaborateur Charles Cornuz, l'animateur dévoué d'un des groupes de travail lausannois.

Mon cher,

J'espère que tu as maintenant pris bon contact avec ton nouveau métier de rédacteur. Me permettrais-tu de te signaler un vœu que j'entends souvent émettre autour de moi. S'il est légitime que des articles pédagogiques traitant des sujets les plus divers aient leur place dans l'« Educateur », il s'agirait de trouver un équilibre entre ceux-ci et la « matière pratique » directement utilisable dans nos classes : leçons préparées, documentation, exercices, questionnaires, etc.

Je pense par ailleurs que nos sections cantonales devraient promouvoir des groupes de travail dans les différentes branches (sciences, histoire, calcul, etc) qui apporteraient à l'« Educateur » le fruit de leur collaboration. Il est très difficile, lorsque l'on est seul, de donner une production soutenue et variée, alors que le travail en groupe n'écrase personne et est autrement riche... Te souvient-il des « Leçons pratiques » du Groupe de la Côte, pendant et juste après la guerre... Elles nous ont infiniment aidés dans nos débuts dans l'enseignement, et c'est cette aide-là que j'aimerais que les jeunes trouvent aujourd'hui : je crois que dans les circonstances actuelles (pénurie, études tronquées ou accélérées), ils en ont autant, si ce n'est plus besoin que nous.

N'est-ce point parler d'or ?

Brochure No 38, choix de textes pour la Fêtes des Mères, de M. Nicoulin, Fr. 2.20.

A l'écoute du poète

Vio-Martin

Vio-Martin (Madame), institutrice vaudoise en retraite, demeurant à La Rosiaz-Lausanne. Membre de la Société des écrivains suisses, de l'Association des écrivains vaudois, de la Société des poètes français, du Centre romand des PEN clubs, du Syndicat des journalistes et écrivains (France), etc. Collabore à diverses revues et journaux suisses et étrangers. A écrit une quinzaine de livres en vers et en prose.

Madame Vio-Martin a bien voulu nous autoriser à faire paraître les poèmes ci-après. Nous l'en remercions de tout cœur.

Maurice Nicoulin.

Ouvrages

Paysages (vers). Epuisé.

Escales (vers). Epuisé.

Venoge (vers). Epuisé.

Equinoxe d'Automne (prose poétique). Payot, Lausanne.

L'Enchantement valaisan. Epuisé.

Les Saisons parallèles. Epuisé.

Terres noires (prose poétique). Rencontre, Paris-Lausanne.

Visages de la Flamme. La Baconnière, Boudry, 1963.

Poésies pour Pomme d'Api. Payot, Lausanne.

Tourne, petit Moulin. Epuisé.

Mes Chants et mon Pipeau. Musique de M.-L. Sérieyx, M. et P. Foetisch, Lausanne.

Ils étaient trois petits Enfants (vers). Spes, Lausanne, 1962.

La Cathédrale de Lausanne. Coll. Trésors de mon pays, Edit. du Griffon.

Flâneries autour de Lausanne. Coll. Trésors de mon pays. Edit. du Griffon.

CHOIX DE POÈMES POUR LES ENFANTS

NUIT AU BORD DU LAC

Le village dans le soir
Est un brillant bateau de fête
Qui bouge un peu
Sur l'eau noire
Où jouent
Des poissons de soleil et de rubis.

Vio-Martin.
(Inédit.)

UNE PAIRE

Une paire... de quoi ?
Une paire de bas.
— Oh ! vous n'y êtes pas !

— De pantoufles alors,
De chaussettes en laine
Ou de bonnes mitaines...
— Non ! rien de tout cela.
Tralala lalalaire.
Devinez... une paire...
Une paire de skis
Souples, fins, bien vernis :
Bleus dessous, dessus beiges,
Et des bâtons pointus.
Il ne manque plus... plus
Que la neige !

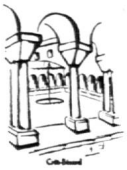
Vio-Martin.
(« Ils étaient trois petits enfants »
Editions Spes, Lausanne.)

LA PETITE CLÉ

J'ai suspendu à mon cou
Une petite clé magique ;
Elle ouvre tout,
Tout :
Le tiroir des contes
Et celui des joujoux,
L'armoire aux bonbons,
Le portail qui donne sur la rue
Et celui des vergers.
Elle ouvre,
Ma petite clé,
Le livre des baisers,
Elle ouvre les bras de mon père
Et le cœur de ma mère...

N'est-ce pas là une merveilleuse petite clé ?

Vio-Martin.
(« Ils étaient trois petits enfants »
Editions Spes, Lausanne.)



MADAME LA LUNE

Madame la Lune
Passe sa houppette
De nuages
Sur son visage,
La coquette !

Madame la Lune
Cherche un miroir
Par-dessus les toits noirs.

Madame la Lune
A trouvé
Un beau miroir carré :
L'étang de l'usine.
Elle s'y penche, elle rit,

Elle s'y examine :
Comme elle a bonne mine !

Madame la Lune
Se regarde toute la nuit !

Vio-Martin.
(« Poésies pour Pomme d'Api »
Payot, édit.)

LE CHAT BLANC

Le paysan sort de l'étable
Avec un plein seillon de lait.
« Que c'est bon, que c'est délectable. »
Se dit en gambadant Minet.
Et dans la cour encor bien sombre
Où le fermier marche à pas lourds,
On voit, le précédant toujours
Comme un petit fanal dans l'ombre,
Une tache claire qui court.

Vio-Martin.
(« Poésies pour Pomme d'Api »
Payot, édit.)

L'OISEAU VERT

Un petit oiseau vert
Tombe de branche en branche
A travers la robe d'or déchirée
Du peuplier de notre allée...
Oh !... j'y songe :
Peut-être qu'une fée
— Comme dans les contes —
Pour la sauver de l'hiver et de la mort,
A changé la plus belle feuille de l'été
En cet oiseau vert et léger.

Vio-Martin.
(Inédit.)

POUR MAMAN

Je t'aime tant,
Maman,
Mais je ne sais comment te le dire.
Je ne sais que chanter et rire
Et répéter sans cesse, à mi-voix,
Rien que pour moi :
« Maman, maman, maman... »

Vio-Martin.
(« Poésies pour Pomme d'Api »
Payot, édit.)

A MAMAN

Te l'ai-je dit, maman,
Que j'aime tendrement
Tes chers yeux qui connaissent
Mes secrets, mes détresses
Sans que je dise un mot,
Tes mains douces et bonnes
Et ta voix dont l'écho
En moi chante et résonne ?
Te l'ai-je dit parfois,
Ma mère, le bonheur
De t'avoir toute à moi
Tous les jours à toute heure ?

Vio-Martin.
(« Ils étaient trois petits enfants »
Editions Spes, Lausanne.)

LE NOËL DU SOLEIL

Lorsque j'ai vu
Le soleil du soir,
Merveilleuse boule
Toute ronde, toute rouge
Suspendue
Dans les branches du sapin noir,
J'ai deviné tout de suite
Que, lui aussi,
Le soleil
Fêtait Noël
A sa manière à lui !

Vio-Martin.
(Inédit.)

POURQUOI

— Pourquoi
Maman, dis-le moi,
Pourquoi ce duvet doux et blanc
Sur les chemins et par les champs ?
— L'âne de Marie sans cahot
Ira vers l'étable bientôt.

— Pourquoi
Maman, dis-le moi,
Pourquoi comme un rideau la brume
Mince couvre-t-elle la lune ?
— L'astre trop vif se fait veilleuse
Pour la famille bienheureuse.

— Pourquoi
Maman, dis-le moi,
Pourquoi le torrent s'est-il tu
Pris par un gel inattendu ?
— Pour que s'endorme bien l'Enfant
D'un sommeil long et bienfaisant.

— Pourquoi
Maman, dis-le moi,
Pourquoi venant je ne sais d'où
Ces chants allègres tout à coup ?
— C'est le chœur éternel des Anges
Prêtant aux vents leurs voix étranges.

— Pourquoi
Maman, dis-le moi,
Pourquoi, grave et tendre à la fois,
Puis-je entendre un appel en moi ?
— Jésus te demande ton cœur
Pour son asile et sa demeure...

Vio-Martin.
(Inédit.)

LIBERTÉ ET PATRIE

Administration cantonale vaudoise

La Maison d'éducation de Vennes s/Lausanne met au concours :

éducateur A ou B

(un ou éventuellement deux postes).

Prière de consulter les conditions spéciales dans la Feuille des avis officiels du canton de Vaud du mardi 2 avril 1963.

Office du personnel

Faites à vos élèves la surprise d'une course à

La Berneuse sur Leysin

Vue très étendue du Jura aux Alpes bernoises, en passant par les Alpes de Savoie et du Valais avec quelques-uns de leurs prestigieux sommets, Mont-Blanc, les Aiguilles-Vertes, les Grandes Jorasses, Dent Blanche, Rothorn de Zinal, etc.

ECOLE PROTESTANTE DE SION

cherche pour la rentrée des classes en septembre

institutrice classe enfantine

Caisses : retraite, maladie et accidents.

Faire offres au président de la Commission scolaire, R. Demont, La Clarté, avenue de Tourbillon 42, Sion.

COURSES D'ÉCOLE

Demandez-nous un devis, cars de 10 à 38 places. Personnel de toute confiance.

Autobus Lausannois

rue Centrale 1
tél. 24 93 10
Lausanne

On cherche pour un garçon de 13 ans (2 ans de français dans une école secondaire bernoise)

place de vacances

pour 3 semaines entre le 8 juillet et le 10 août dans famille de langue française exclusivement. Leçons journalières sous surveillance désirées.

Adresser offres sous chiffre **P 1873 R** à **Publicitas, Berthoud.**

CAFÉ ROMAND

St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

La longue-vue

Aberegg-Steiner & Cie S.A.

Fliederweg 10, Berne 14

La maison de confiance pour la confection de vos

CLICHÉS

Duplicatas - Galvanos - Stéréos - Photolithos

Quelle famille d'instituteurs prendrait en pension à des conditions raisonnables

jeune Anglais de 15 ans

du 7 août au 1er septembre?

Ecrire à l'administration du journal sous chiffre 312.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE INFANTILE EN CAS DE MALADIE

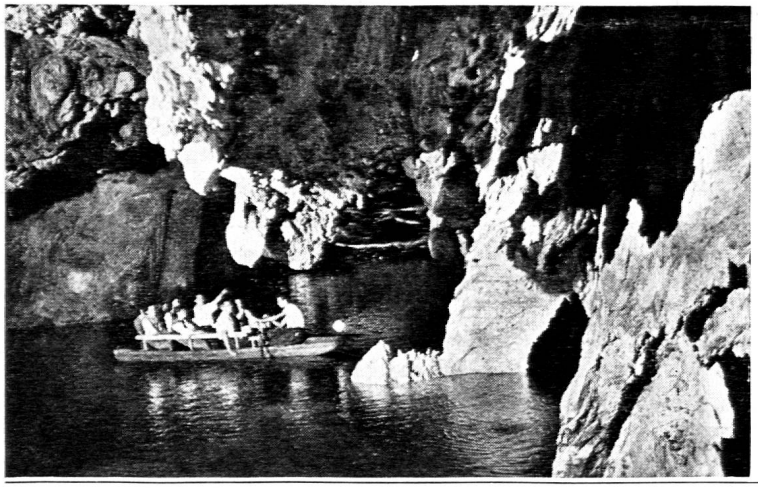
Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses-maladie du canton.

La
Caisse cantonale vaudoise
d'assurance infantile
en cas de maladie

Siège : rue Caroline 11, Lausanne



Le plus grand lac souterrain d'Europe

SAINT-LÉONARD (Valais)

A 6 kilomètres de Sion — Parc pour autos — Débit de boissons
Téléphone (027) 4 41 66

OUVERTURE PERMANENTE

Connue depuis fort longtemps par les habitants de la région, ce n'est qu'en 1943 que cette nappe souterraine fut explorée par quelques membres de la Société suisse de spéléologie. Les nombreuses études effectuées par les spéléologues suisses ont révélé que la caverne est due à un remarquable phénomène de dissolution de gypse. C'est en 1949 que la presse romande inaugurait cette merveille de la nature ouverte au public. Depuis ce jour, de très **nombreux visiteurs** naviguent sur le lac souterrain, dont la réputation va croissant, non seulement **chez nous,** mais également **à l'étranger.** Passants qui visitez le Valais, arrêtez-vous à SAINT-LÉONARD, vous y trouverez **une grotte de Capri** en plein vignoble et vous repartirez emportant avec vous **le souvenir** d'un voyage au pays des merveilles.

PAPETERIE de ST-LAURENT

Charles Krieg

RUE ST-LAURENT 21

Tél. 23 55 77 **LAUSANNE** Tél. 23 55 77

Satisfait au mieux :
Instituteurs - Etudiants - Ecoliers

Direction de vol : Le soleil !

L'organisation suisse de voyages aériens la plus renommée vous garantit des vacances merveilleuses et individuelles à

MAJORQUE

l'île enchanteresse

15 jours tout compris au départ de **Genève Fr. 447.—.**
22 jours dès Fr. 533.—.
Très grand choix d'hôtels. Départs réguliers d'avril à octobre avec Swissair (Caravelle), Balair, Globe Air.
Demandez le programme détaillé et gratuit à:

VOYAGES LAVANCHY S. A.
Transports internationaux - Déménagements

Lausanne	Vevey
Rue de Bourg 15	Rue du Simplon 18
Tél. 22 81 45	Tél. 51 50 44

Bibliothèque Nationale Suisse
Berne

J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX